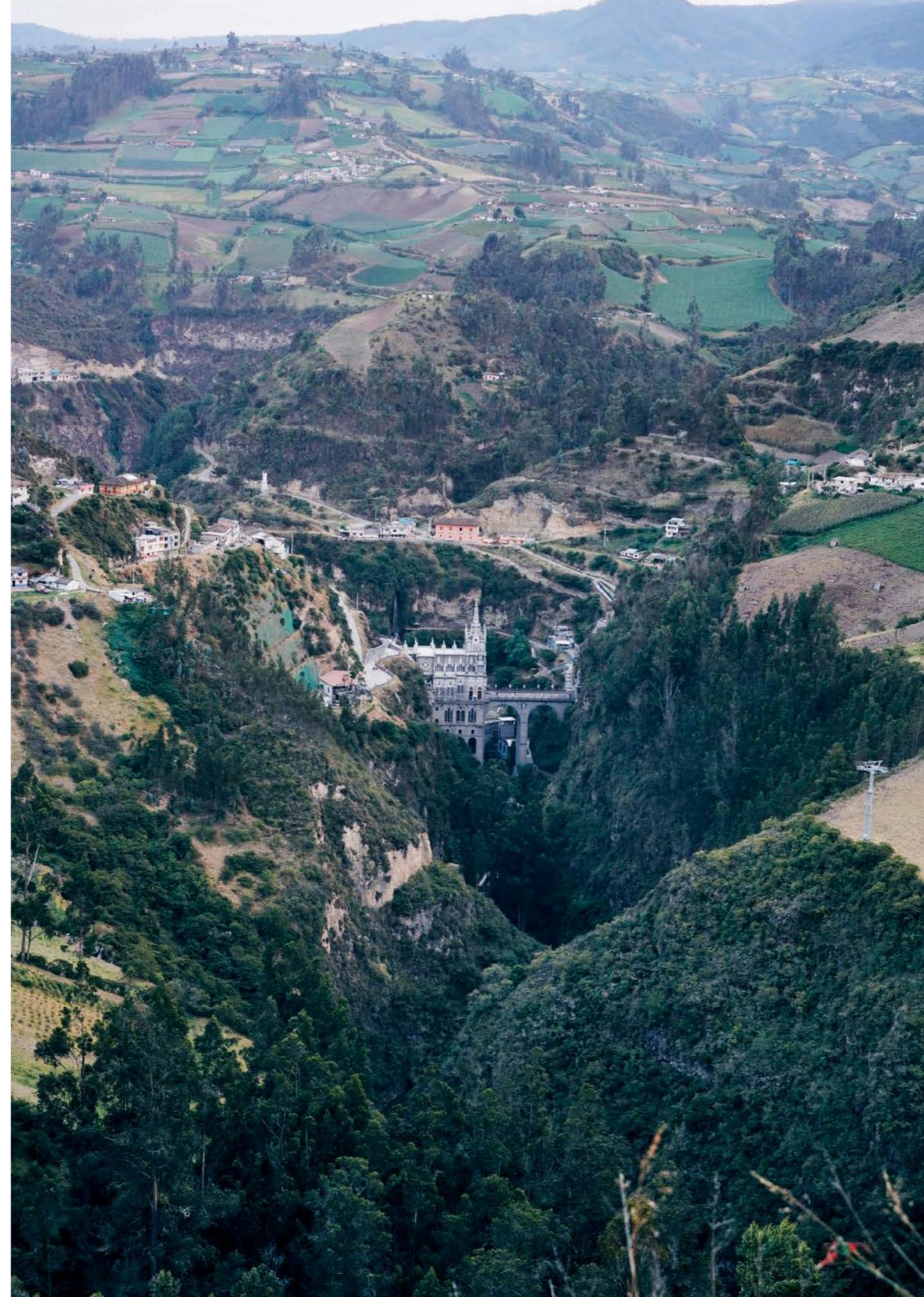


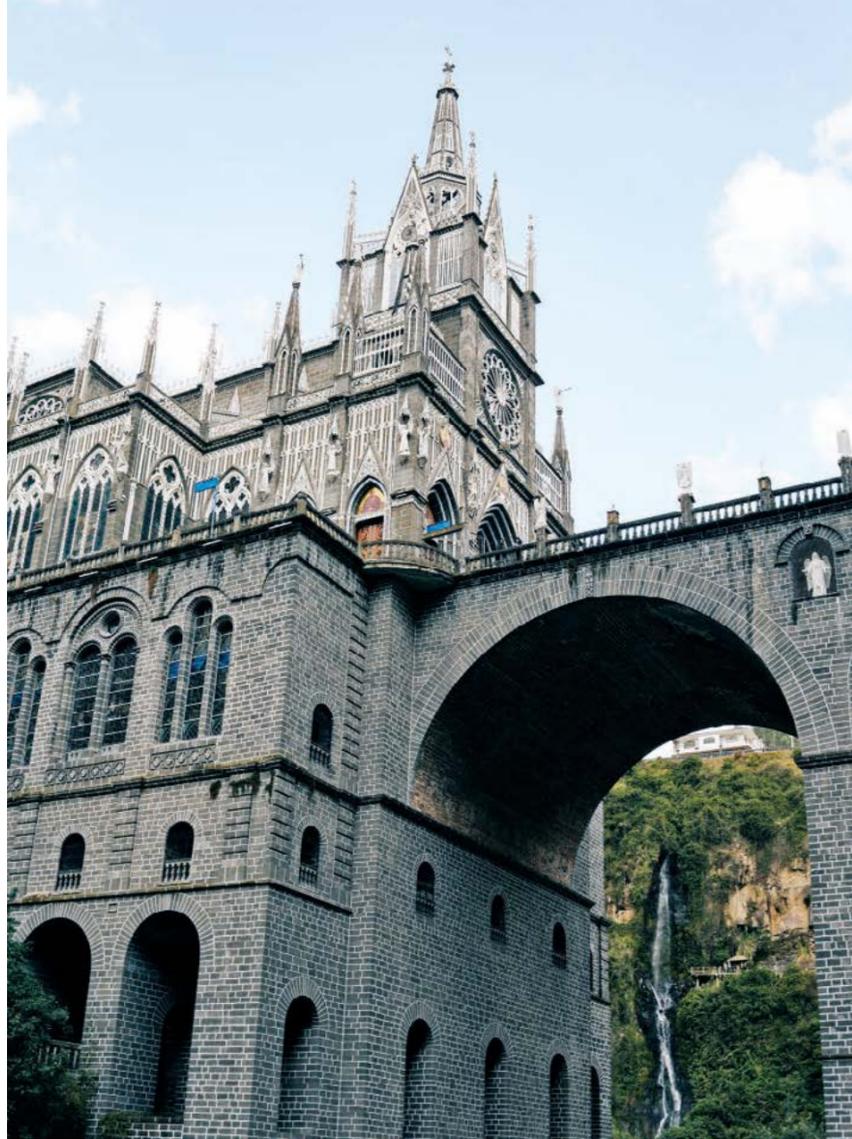


TEXTE *Rainbow Nelson* | PHOTOS *Pia Riverola*

La force et la foi

Peu d'églises sont aussi spectaculaires que le Sanctuaire de Las Lajas, un impressionnant lieu de pèlerinage qui se dresse au-dessus d'un ravin stratégique au sud de la Colombie. Reconstituée et agrandie à de nombreuses reprises, elle attire chaque année des milliers de pèlerins séduits par son isolement et le trésor miraculeux qu'elle renferme.





Double page précédente : la grande place devant l'entrée de Las Lajas est en fait le tablier du pont qui traverse les gorges, comme on peut le voir page 59 et ci-contre. L'infrastructure voûtée supporte bien évidemment l'église, mais renferme aussi une chapelle et un musée. Ci-dessus : érigée directement à flanc de montagne, l'église est adossée à la paroi rocheuse

où la miraculeuse peinture de la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus est apparue. L'image est mise en valeur par une splendide niche devant laquelle se dresse un autel. Page de droite (à gauche) : des portraits en mosaïque des prêtres qui ont officié à Las Lajas ornent les entrées sur la façade ouvragée en blanc et en granit gris foncé.



Des ornements blancs (ci-contre) adoucissent les vitraux, comme celui-ci représentant une poule dans son nid (ci-dessus). Ci-dessous : les miraculés ont recouvert le mur qui longe l'escalier de plaques de remerciements.



Lorsque l'on aperçoit pour la première fois Las Lajas, au cœur des collines luxuriantes du sud-ouest de la Colombie, on ne peut que s'étonner. Comment – et pourquoi – a-t-on bâti cette église ? Posé au creux des profondes gorges de la rivière Guaitara, cet extraordinaire lieu de culte enjambe comme un pont les eaux rugissantes qui dévalent les Andes enneigées jusqu'au bassin de l'Amazone.

Le Santuario de Nuestra Señora del Rosario de Las Lajas, pour appeler cette extraordinaire église de son nom complet, remonte à un miracle qui se serait produit à cet endroit au XVIII^e siècle. On connaît plusieurs versions de l'histoire, mais celle qui se raconte le plus souvent est qu'une nuit noire de septembre 1754, une Amérindienne nommée María Mueses de Quiñones et sa fille Rosita, sourde et muette, furent prises dans un orage en traversant un ravin.

Elles trouvèrent refuge sous un promontoire entre deux énormes rochers (*lajas*). Soudain, Rosita se mit à parler pour la première fois : « Maman, la femme m'appelle ! » Dans la lumière des éclairs de l'orage, elle montrait du doigt une image apparemment peinte sur le rocher représentant la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Cinq ans après la première apparition de la Vierge à la jeune Rosita, un petit sanctuaire est érigé pour protéger l'image et les premiers pèlerins commencent à s'y rendre. La construction du lieu, simple bâtisse au toit de chaume, est commandé par le frère Gabriel de Villafuerte, un religieux de la ville voisine d'Ipiales qui voit dans ce miracle l'opportunité de faire progresser sa mission auprès des populations locales. Le premier sanctuaire perdure jusqu'en 1796, avant d'être remplacé par une petite basilique de pierre surmontée d'un dôme qui

sera terminée en l'an 1803. Le cartographe militaire Manuel María Paz la peint en 1853.

Tandis que les miracles et les guérisons se multiplient et que les offrandes affluent, une église plus grande est conçue par les architectes équatoriens Mariano Aulestia et Simón Atapuma. Achèvement en 1862, on la surnomme Oropéndola (« cassique » en français), du fait de sa ressemblance supposée avec les nids suspendus des oiseaux du même nom. Elle abrite le sanctuaire consacré à la Vierge Marie jusqu'à la construction de la structure néo-gothique actuelle autour de l'édifice.

À la fin du XIX^e siècle, grâce au boom de l'extraction de l'or et d'autres minéraux précieux, cette région de Colombie devient l'une des plus prospères du pays. Cette manne incite le frère Ezequiel Moreno, évêque du diocèse, à lancer l'un des plus grands projets de construction jamais entrepris jusque-là dans les Amériques par l'Église catholique.

La visite de milliers de pèlerins tous les ans et la quasi impossibilité d'agrandir l'église elle-même conduisent Moreno à réfléchir à une expansion du lieu saint des deux côtés des gorges. Malheureusement, ce dernier décède avant l'adoption de son projet. C'est donc son successeur Leónidas Medina qui engage l'architecte équatorien J. Gualberto Pérez pour s'en charger.

Pérez dessine un projet ambitieux qui prévoit d'étendre le sanctuaire de 80 mètres sur les gorges, grâce à la construction d'une place de 20 mètres de large servant également de pont, et ce à 40 mètres au-dessus des eaux tumultueuses. Les plans sont approuvés en 1914 avec un budget de 100 000 pesos or – une fortune pour l'époque. Avec la bénédiction de l'évêque et sous l'œil vigilant de José María Cabrera, l'aumônier local, la première pierre du nouveau sanctuaire est posée le 1^{er} janvier 1916. Au cours de la

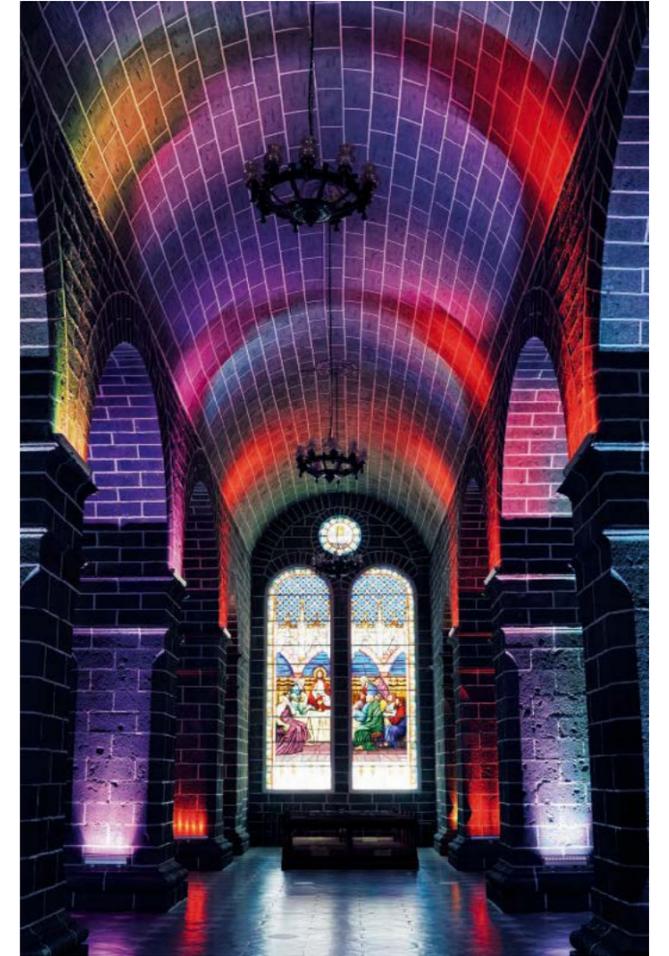
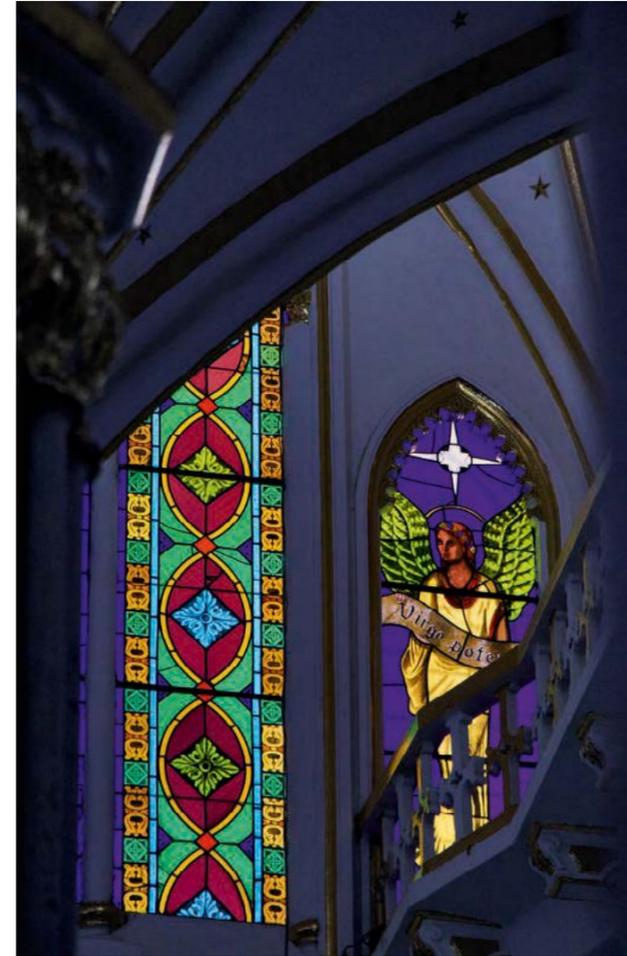
Dans la lumière des éclairs, elle aperçut la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus.

décennie qui suit, des milliers d'ouvriers charrient des blocs de granit des carrières toutes proches de Potosí pour ériger les titanesques fondations de la nouvelle église.

Les catastrophes se succèdent durant les travaux : le premier pont s'écroule, les arches de la gigantesque infrastructure de l'église sont mal alignées... L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais en 1924 un nouvel architecte parvient à rectifier les erreurs et à remettre le projet sur les rails. Lucindo Espinosa, de son nom, est un architecte autodidacte de la ville de Pasto, à 80 km au nord. Malgré ses humbles origines, le talent d'Espinosa n'a pas échappé à Antonio María Pueyo del Val,

l'évêque de la ville et nouveau trésorier du projet. Les deux hommes partagent la même passion pour l'architecture religieuse et la même ferveur pour la Vierge Marie. Ils consacreront le reste de leurs jours à Las Lajas.

Pour l'évêque, les plans de style roman dessinés par J. Gualberto Pérez sont trop fades et guère inspirants. Espinosa travaille donc sur une église néo-gothique beaucoup plus ornementée. Écartant l'inquiétude de son prédécesseur qui pensait les ouvriers locaux incapables de réaliser un ouvrage complexe, il choisit l'acier et le ciment pour donner à son édifice un style plus sculptural qui sera approuvé par le Vatican en 1936.



Ajoutant encore à l'extraordinaire complexité de l'ensemble, la structure du nouveau sanctuaire est bâtie autour de l'église existante qu'elle viendra totalement envelopper. Lorsque Espinosa décède en 1945, son fils Julián reprend le flambeau. Il termine les travaux et supervise la démolition de l'ancienne église à l'intérieur de la nouvelle. Il achève cette tâche délicate en 1946, avec un seul petit souci : la peinture miraculeuse de la Vierge Marie nichée dans l'ancien bâtiment est légèrement mal centrée dans le nouveau.

La nouvelle église est un remarquable édifice, sans doute inspiré de Notre-Dame de Lourdes dont elle rappelle la basilique. Son emplacement spectaculaire en accroît l'impact visuel. La robustesse massive de sa base contraste avec les ornements en filigrane, les flèches et les pinacles de la partie supérieure de l'église. On doit la cerise sur le rosaire, si l'on peut dire, à l'artiste allemand

Walter Wolf Wasserhouen, dont les vitraux représentent de nombreuses autres Madones miraculées et Vierges Marie du Mexique, de France, d'Italie et de Colombie. À l'extérieur, entre 1939 et 1949 (date de l'achèvement des travaux) le sculpteur Marceliano Vallejo Montenegro orne le pont de 32 archanges, chérubins et anges musiciens de marbre.

Las Lajas reçoit, et à juste titre, les plus hauts honneurs de l'Église catholique. Le sanctuaire conquiert également une place de choix dans l'imaginaire collectif de la population majoritairement catholique du pays, dont les pèlerins se pressent toujours plus

nombreux. Tous les ans, les fidèles rajoutent de nouvelles plaques de marbre aux milliers qui couvrent déjà le mur qui longe l'escalier menant au sanctuaire et rendent grâce de myriades de miracles. Au milieu des témoignages de reconnaissance de recommandataires, soldats, policiers, pèlerins aux pieds nus, présidents et politiciens, il y en a un qui se démarque autant pour la simplicité de son message que pour son emplacement privilégié sur la façade est de l'église. « Si vous cherchez un monument, regardez autour de vous », est-il gravé, en écho à l'épithaphe de sir Christopher Wren, le bâtisseur de la cathédrale Saint-Paul de Londres. Humblement, Lucindo Espinosa, le talentueux artisan à qui Las Lajas doit sa splendeur, a voulu ainsi rendre hommage au plus spectaculaire des composants de son édifice – l'éblouissant décor naturel au cœur duquel il a eu l'audace d'imaginer son chef-d'œuvre. ✦

Page de gauche : vue de l'aile sud depuis la nef. Baigné de lumière, l'intérieur blanc et or de l'église est doté d'arches néo-gothiques. Elles encadrent des vitraux

qui racontent d'autres miracles de la Vierge Marie. Ci-dessus : la crypte de style roman bâtie en pierre de taille abrite le musée et la chapelle consacrée au Sacré-Cœur de Jésus.